

“La paysannerie russe dans la révolution et la post-révolution”

Treizième partie

D'après l'édition n°24 de la revue Spartacus

Mai-juin 1968

LA SITUATION APRÈS KHROUCHTCHEV...

Lors du plénum de mars 1965, le premier secrétaire du Comité central d'Ukraine Chelest, s'exprima ainsi: *«C'est uniquement la loi de notre peuple en un avenir meilleur, et sa patience, qui ont pu aider à supporter les différentes expériences déraisonnables»* (compte rendu sténographique, p.36), tandis que le premier secrétaire du Comité régional du parti de Kostroma disait que: *«Si l'on veut parler honnêtement, alors, malheureusement, durant le culte de la personnalité et durant les années suivantes, nous avons beaucoup contribué à diminuer l'amour du paysan pour la terre. Il n'est un secret pour personne, disait-il, que dans une série de régions de notre pays, surtout dans la zone des terres non noires, le paysan a cessé de soigner la terre; il la délaisse, l'abandonne, demande de diminuer le lot, etc... La cause d'une situation tellement anormale est que, dans plusieurs régions, cette terre nourrit mal le paysan, ne lui assure pas le niveau de vie qu'il peut facilement avoir si, abandonnant la terre, il vient travailler en ville»* (compte rendu sténo-graphique, p.176).

Cette opinion fut confirmée par le premier secrétaire du Comité régional de Pskov qui souligna que durant les sept dernières années la population des kolkhozes de la région avait diminué presque de moitié. Sur 200.000 personnes il n'en restait que 110.000. *«Si, ultérieurement, à partir de la situation présente, la diminution des aptes au travail à la campagne continue au même rythme, dit le secrétaire, dans 10 ans il ne restera plus dans les kolkhozes de population capable de travailler»* (p.142).

Cette question de la diminution de la population agricole fut traitée par d'autres participants du plénum et entre autres par le premier secrétaire du Comité central des jeunesses communistes de l'U.R.S.S., Pavlov, qui donna les renseignements suivants: *«...la population des rayons villageois, âgée de 17 à 29 ans, a diminué de 6 millions durant les dernières années. Dans beaucoup de kolkhozes, à l'heure actuelle, l'âge moyen des travailleurs est supérieur à 50 ans»* (compte rendu sténographique, p.162).

Les participants du plénum, quoique soigneusement triés préalablement, ne manquèrent cependant pas d'indiquer que les redevances d'approvisionnement des kolkhozes ne correspondaient nullement à leurs possibilités réelles. Ainsi, Chelest, déjà cité, déclara qu'en 1964, le plénum exigea en Ukraine 1 milliard de pouds de céréales. *«Si nous avons cédé à cet état d'esprit et avons consenti à cela, nous aurions sûrement causé la perte de l'élevage»*. Le représentant de la Russie Blanche fit remarquer que *«pour réaliser le plan d'approvisionnement, les kolkhozes devaient abattre le jeune cheptel et, qui plus est, à cause du manque de fourrage pour leur propre cheptel, ils devaient chaque année acheter des milliers de veaux auprès des kolkhoziens pour les revendre ensuite à l'Etat. Cela causait aux kolkhozes de pures pertes»* (Compte rendu stén. Mazourov, premier secrétaire de Biélorussie).

Les participants du plénum démontrèrent aussi que l'effet de la récente augmentation (1) des prix d'approvisionnement allait être annulée par l'augmentation des impôts sur les revenus des kolkhozes, de sorte que la situation ne pourrait s'améliorer.

Les dirigeants de l'Etat et du Parti se rendent parfaitement compte de ce cercle vicieux. Ils savent qu'il faut laisser vivre et respirer les paysans si l'on veut qu'ils subsistent et produisent. Mais en même temps, ils craignent de compromettre le rôle dirigeant du Parti. Et Brejnev a trouvé nécessaire de déclarer ceci au plénum de mars 1965: *«Nous ne pouvons pas passer outre au fait que dans beaucoup de cas on*

(1) En effet, lors du plénum du mois de mars 1965, il fut décidé d'introduire à partir du 1er mai 1965 une augmentation de 50% des prix d'achat du blé et du seigle payés par l'Etat aux kolkhozes et sovkhoses, vendus en dehors du plan de vente fixé («Izvestia» du 11 avril 1965).

déroge aux bases démocratiques du régime kolkhozien. Dans une série de kolkhozes, la grande masse des membres de l'artel se voit de facto tenue hors de la discussion et des solutions des problèmes de l'économie de l'artel».

Telle se présente dans l'empire soviétique la situation de la paysannerie, cent ans après l'abolition du servage et cinquante ans après la révolution d'Octobre. Cela ne donne-t-il pas matière à réflexion?

Trois ans après ce discours de Brejnev on ne constate pas le moindre renforcement des bases démocratiques dans les kolkhozes. Bien au contraire, on peut constater de multiples cas de transformation des kolkhozes en sovkhozes par simple décision des autorités. Ainsi nous lisons dans la «*Komsomolskaïa Pravda*» du 23 janvier 1968 ceci: «*Le sovkhoze «Victoire d'Octobre» s'est formé il a deux ans à place d'un kolkhoze. L'utilité économique d'un tel changement n'a créé de doutes chez personne*». Malheureusement on ne nous dit pas par qui et comment cette transformation a été décidée. On nous dit seulement que de ce sovkhoze les travailleurs s'en vont: de 500 ouvriers il ne reste que 334, et de 19 jeunes gens qui ont terminé cet été, un seul reste à travailler au sovkhoze.

Et pour remédier à cet état de choses, on ne trouve pas mieux que d'envoyer aux kolkhozes et sovkhozes de tout jeunes garçons et filles qui, à la sortie des écoles, viennent s'inscrire dans des écoles professionnelles. Après les avoir inscrits on les envoie travailler obligatoirement à la campagne. Ainsi nous lisons dans la «*Komsomolskaïa Pravda*» du 12 janvier 1963 une réponse à une question posée à ce sujet par un professeur de l'école professionnelle n°2 de la ville d'Orsk: «*Oui, on les recrute et, sans les avoir inscrits, on les envoie aux kolkhozes et aux sovkhozes. C'est déjà un système*». Dans le même article on parle d'un autre cas similaire qui eut lieu à l'école professionnelle n°4 de la ville de Sipferopol. Un cas à peu près semblable est signalé dans la «*Komsomolskaïa Pravda*» du 25 janvier de la ville de Barnaoul. En un mot on envoie travailler des adolescents à la campagne à titre obligatoire et cela non sous Staline, mais en 1968.

Et de nouveau pour ènième fois on recommence de vieux contes sur la manière d'organiser le travail à l'intérieur des kolkhozes et sovkhozes comme si tout se faisait de la même façon que l'on place les participants d'un orchestre. Ainsi, tout récemment, on trouve de nouveau dans la presse des éloges de l'organisation des kolkhoziens par groupes ou maillons de production. Dans la «*Komsomolskaïa Pravda*» du 24-2-68 on lit que «*la pratique des dernières années a montré que la forme d'organisation de la production par maillons, en se perfectionnant, peut donner de meilleurs résultats*» et que «*les spécialistes proposent de réunir les maillons, non en brigades, comme auparavant, mais en quartiers, sans ôter l'indépendance aux membres des maillons et en leur laissant la possibilité de se manifester constamment sur la surface de terre qui leur est affectée*».

Cependant, dans la «*Komsomolskaïa Pravda*» du 31-1-68, on lit sur le même sujet que «*...en son temps, dans notre région il existait 120 maillons organisés mais, quelques mois plus tard, il n'en restait qu'un seul*». Il paraîtrait d'après l'auteur de l'article que ce mode d'organisation demande un haut degré de conscience, une connaissance de la technique agricole, une connaissance de toutes les machines et des mécanismes qui sont affectés au maillon.

Or, malgré tous ces échecs, le travail par maillon devient, semble-t-il, pour le moment, la nouvelle marotte de la politique paysanne. On peut se demander jusqu'à quand?...

Ida METT.
